

## Introduction

---

Ce rapport de conjoncture a été établi sur la base des textes fournis par chacune des quarante sections du Comité national de la recherche scientifique. La construction en est donc résolument disciplinaire, contrairement au précédent rapport de 1992 qui était, lui, organisé sur la base de thèmes généralement pluridisciplinaires. Dans la grande majorité des cas, ces textes sont la synthèse de débats approfondis dans les sections, orchestrés par un rapporteur élu au sein de chacune d'entre elles. Au-delà de l'usage qui sera fait de ce rapport, ces discussions scientifiques qui ont eu lieu au début du mandat du Comité national présentent une grande importance. Les sections ont unanimement reconnu l'intérêt épistémologique, théorique et pratique de ces débats : elles jouent en effet un rôle décisif dans le recrutement des chercheurs, et les conseils qu'elles émettent – tant en ce qui concerne les unités de recherche (qu'il s'agisse de création ou de suppression) que dans les promotions des chercheurs – sont généralement suivis d'effet. Un débat collectif concernant une mise en perspective nationale et internationale de la conjoncture contextualise le travail des sections en donnant une portée plus large à leurs avis et à leurs décisions. Une section qui analyse la conjoncture de son domaine enrichit ses débats sur chacun des points sur lesquels elle est conduite à se prononcer : bref, elle construit un cadre pour l'établissement d'une politique scientifique. C'est sûrement là un des principaux points positifs de ce rapport : il offre pour la suite à tous – communauté scientifique, directions, tutelles... – les garanties d'un travail éclairé.

Cela étant, la rédaction d'un rapport de conjoncture est chose difficile, et les sections ont pris rapidement conscience de l'ampleur des différences de

perspectives – voire de dynamiques – qu’il y a dans toutes les sous-familles des disciplines qui les concernent. Aussi n’est-il pas question d’établir un rapport qui présente un caractère définitif et indiscutable, mais plutôt d’alimenter, au sein de la communauté scientifique concernée, un débat sur les orientations et les résultats de recherche. Par la suite, l’objectif serait de favoriser la continuation du débat maintenant élargi à l’ensemble de la communauté scientifique. Cette ouverture facilite la mise au point de documents plus exhaustifs et plus précis qui permettront de mieux percevoir les enjeux et d’orienter les politiques scientifiques en connaissance de cause. A tout cela s’ajoute un dernier objectif : présenter la conjoncture de la section aux chercheurs des autres disciplines, aux jeunes étudiants qui souhaitent rentrer dans la recherche et, de façon plus générale, à l’ensemble de nos concitoyens intéressés par les développements de la recherche scientifique. Le présent ouvrage qui rassemble les contributions de différentes disciplines met en avant cet objectif de diffusion à l’échelle nationale – voire même internationale pour ceux de nos collègues étrangers qui suivent les développements de la recherche en France et se préoccupent de sa position par rapport aux grandes évolutions des recherches scientifiques dans le monde. Il importait de connaître la multiplicité des objectifs et des conditions de réalisation du présent rapport pour mieux comprendre les problèmes de lecture que peut poser la variété des niveaux des exposés. Au-delà de ces diversités, les documents présentés remplissent bien leur fonction et devraient satisfaire les lecteurs en leur fournissant informations, explications – voire les éléments de débats passionnants ou de fructueuses controverses.

Les textes produits sont dans l’ensemble d’un haut niveau scientifique ; en revanche, ils ne sont pas toujours faciles d’accès. La raison en est simple : les sections ont d’abord débattu sur le fond sans (trop !) se préoccuper de tactique ni de didactique. Elles ont ainsi pu, en toute liberté, dégager le cœur de leur activité scientifique : axes principaux, points forts, controverses, secteurs en émergence, échecs parfois. C’est pour cette raison que les textes sont si denses, si « pensés », et, de ce fait, exempts en général des simplifications abusives, de plaidoyers pro domo excessifs, d’effets d’annonce intempestifs. Dans ces périodes où le « faire-savoir » commence de dominer abusivement le « savoir » et même le « savoir-faire », nous nous en réjouissons. Bien entendu, certains diront qu’il y a beaucoup de jargon : il en reste, c’est vrai ! Cependant,

rappelons que bien souvent le langage précis d'une discipline scientifique, c'est le jargon de l'autre. De la lecture de ces textes se dégage une dominante : l'importance de la recherche fondamentale, c'est-à-dire de l'accroissement des connaissances. Mais ce n'est qu'une dominante : chacune des disciplines a su montrer l'intérêt social, économique et culturel du travail effectué. Cependant rappelons encore que ce rapport de conjoncture, contrairement au précédent, n'est pas structuré en thèmes transversaux, ce qui avait nécessité la mise en synergie de plusieurs disciplines ou sous-disciplines. Cela ne signifie pas que ces problématiques transversales aient été ignorées du Comité national et, plus largement, des communautés scientifiques qu'il représente si bien, mais que l'organisation du travail telle qu'elle a été proposée – par section – a conduit à ne pas mettre ces aspects transversaux en vedette. En revanche, les éléments à coordonner, les complémentarités, les redondances – la plupart du temps utiles – apparaissent de ce fait beaucoup plus nettement. On perçoit aussi, dans ce texte, un autre élément très fort : c'est le dévouement sans faille qu'ont les scientifiques pour leur discipline. Chacun d'eux a une légitime conscience que sa discipline se situe au centre de grands débats porteurs d'avenir. C'est là un patrimoine bien précieux dans les périodes difficiles que nous traversons, une base solide sur laquelle les politiques scientifiques doivent s'appuyer.

Ces textes se succèdent dans le même ordre que les sections du Comité national : des sciences mathématiques et physiques aux sciences humaines et sociales. Si cette disposition a l'inconvénient de véhiculer une conception quelque peu archaïque du système des sciences – plus ou moins héritée d'Auguste Comte –, elle présente l'avantage de ne pas tout mélanger. Sont ainsi perceptibles, dans un domaine donné, les disciplines en pleine apogée, ou celles qui sont en émergence... Sont aussi clairement identifiables les « services » que se rendent les disciplines les unes aux autres : soit au sein d'un même groupe (en Sciences de la Vie, par exemple, l'objet « biologie moléculaire » devient un moyen pour les neurosciences intégratives), soit entre différents groupes (les exemples ne manquent pas : ainsi les recherches fondamentales sur les systèmes non linéaires en mathématiques sont la source de démarches modélisatrices en Sciences de l'Homme et de la Société ou en Sciences de la Vie). On constate ainsi que la collaboration entre disciplines ne se borne pas à des convergences lors de la résolution de grandes questions, mais qu'elle peut être

plus « intime », au cœur même de la démarche fondamentale. Cependant, dans de nombreux textes, transparait un sentiment de double appartenance : en premier lieu à la discipline, véritable niche écologique du chercheur, mais aussi au thème qui renvoie souvent à une communauté plus floue, mais souvent revendiquée.

Bref, ce gros livre est une mine d'informations, de réflexions, de pistes pour l'avenir... Le lecteur y trouvera sûrement matière à alimenter ses curiosités au prix d'un petit effort. Dans ce contexte, le travail du Comité de lecture issu du Conseil scientifique du CNRS a été modeste : pour l'essentiel, il a été d'aider à transformer la liberté des débats en rigueur de l'écrit.

**Le Comité de lecture**